

Paris - le 10 mars 1993

CONFERENCE DE PARIS
RECONCILIATION ET PAIX EN ETHIOPIE
(11, 12 ET 13 MARS 1993)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 1

CONSTRUCTION DE LA PAIX EN ETHIOPIE

I. INTRODUCTION : UN CONTEXTE REGIONAL TOURMENTE :

La fin du régime Mengistu en Ethiopie et celle du Général Siad Barré en Somalie, pas plus que celle de la Guerre Froide, n'ont apporté la paix dans la région tourmentée de la Corne de l'Afrique. Bien au contraire. Avec l'apparition de la lutte armée à Djibouti, tous les pays de la région sont désormais en guerre. Les perspectives de paix n'ont jamais semblé aussi sombres.

- **EN ETHIOPIE** : La victoire du FDRPE et du FPLE n'a pas freiné le processus de décomposition politique, économique et sociale. Elle n'a pas non plus arrêté l'engrenage de la violence. Comme le notait une résolution du Parlement européen, on constate qu'un an après la prise du pouvoir par le FDRPE "*l'Ethiopie fait face à une grave crise politique et institutionnelle sans précédent et qu'une guerre civile généralisée et meurtrière est à craindre dans le pays.*" (Résolution B3-1032 et 1042/92).

- **EN SOMALIE** : On constate que les combats qui ont précédé la chute du Général Siad Barré, tout meurtriers qu'ils aient été, ne constituaient qu'un avant goût de l'anarchie meurtrière et des souffrances sans fin des populations de ce pays, soumises à d'innombrables bandes armées.

- **AU SOUDAN** : Le pouvoir islamiste du Général Al Bashir et de M. Al Tourabi, a intensifié la guerre contre les populations negro-africaines, chrétiennes et animistes du Sud Soudan. Plus grave peut-être, ce conflit a montré l'existence et la force d'une nouvelle alliance dans la Corne de l'Afrique et la région de la Mer Rouge : celle entre Téhéran et Khartoum, les Fronts au pouvoir à Addis Abeba et à Asmara étant liés à ce dernier par un traité de coopération.

- **A DJIBOUTI** : Dans cet ancien territoire français des Afars et des Issas, la rivalité à coloration ethnique a dégénéré en conflit armé. Le Front pour la Restauration de l'Unité et de la Démocratie (FRUD) a pris les armes contre le régime du Président Goulede dominé par l'ethnie Issa.

- **TOUS CES CONFLITS** sont liés entre eux. Si rien ne vient désamorcer la crise, ils peuvent dégénérer en conflagration régionale. Il est même possible que d'autres pays africains ou extra-africains qui peuvent se sentir concernés (ou menacés) par les problèmes posés dans la Corne (tentatives d'expansion islamiste, exacerbation des problèmes ethniques, démembrement des Etats, ...) viennent rejoindre le conflit. Ce sera alors toute la région "du Tchad à Djibouti" qui sera impliquée dans la crise. Il est certain qu'une telle évolution de la situation dans la Corne aura des effets considérables dans les relations entre l'Afrique Noire et les pays arabes, chrétiens et musulmans, et forces laïques et intégristes.

II. NOTRE PROJET "LA CONSTRUCTION DE LA PAIX EN ETHIOPIE"

Avec ses 55 millions d'habitants, l'Ethiopie se trouve au coeur de la Corne de l'Afrique et de ses problèmes.

Depuis plus de deux ans, le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD) et la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) sont engagés - avec le concours d'un groupe d'intellectuels éthiopiens regroupés autour de GRAPECA - dans l'action visant la construction d'une paix durable en Ethiopie.

1. Notre démarche en faveur de la paix en Ethiopie est basée sur un triple constat :

a.- Dans l'imagerie populaire de par le monde, l'Ethiopie est devenue l'archétype de la famine et de la misère. Il est vrai que depuis au moins un siècle ce pays est frappé par des "grandes famines" tous les 15-20 ans en moyenne. Mais nous avons constaté aussi qu'aussi loin que l'on puisse remonter dans son histoire, l'Ethiopie a toujours été et reste un pays en guerre. Les agressions extérieures et les conflits internes ont toujours constitué la toile de

fond de la vie nationale. Le constat est grave : depuis 250 ans, l'Ethiopie a connu à peine une décennie de paix totale et continue.

b.- Cet état de guerre quasi permanent n'a pas seulement fait naître une culture de violence qui fait de cette dernière le mode presque normal de résolution des conflits. Il a aussi engendré un cercle infernal violence-famine-violence dans le lequel le pays s'est toujours enfermé. Si la guerre est génératrice de famine, nous avons aussi constaté que cette dernière, en déstabilisant la société et notamment le paysan, "alimente" la guerre et la violence. D'où la conviction profonde qui anime notre action : le combat contre la faim et pour le développement en Ethiopie doit aller de pair avec un effort soutenu en faveur de la paix dans ce pays.

c.- La paix en Ethiopie exige un effort ardu et permanent à la mesure de l'enracinement de la culture de violence dans la société éthiopienne. L'effort d'éducation à la paix doit être entrepris de façon à créer - et ce pour la première fois dans l'histoire de ce pays - un vaste mouvement en faveur de la paix et contre la guerre. La paix en Ethiopie étant avant tout l'affaire des Ethiopiens eux-mêmes, nous avons pensé que notre contribution serait sous la forme d'encouragement du travail de réflexion collective mené par les éthiopiens. Ce travail étant orienté vers la recherche d'alternatives aptes à garantir la paix et l'élaboration - à partir de diagnostics établis - d'un programme d'action pour la paix et la réconciliation nationale.

2. Nos actions communes avec les forces de paix éthiopiennes.

Guidés par ces constats, nous agissons depuis trois ans aux côtés d'intellectuels éthiopiens regroupés au sein du "GROUPE DE RECHERCHE ET D'ACTION POUR LA PAIX EN ETHIOPIE ET DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE" (GRAPECA).

Dans le cadre du soutien au GRAPECA dans ces travaux de recherche et d'action pour la paix en Ethiopie, le CCFD et le FPH ont organisé au mois de juillet 1991 un séminaire de 5 jours, ouvert à toutes les tendances éthiopiennes, pour discuter, à la lumière d'expériences de dix-sept pays des cinq continents portées par des témoins et acteurs, des différents volets d'un plan de paix.

La réussite de la conférence de Paris nous a conduit à poursuivre notre action commune dans deux directions complémentaires :

- Promouvoir auprès de la population, des intellectuels et des dirigeants éthiopiens, au pays ou en exil, l'idée d'élaboration d'un plan de paix détaillé, très concret, élaboré de façon non partisane et abordant l'ensemble des questions posées par la reconstruction d'un pays ravagé par la guerre ; les thèmes abordés par la conférence de Paris pouvant servir de point de départ.

- Rechercher auprès des dirigeants des grandes puissances, en particulier en Europe et aux Etats-Unis, d'institutions internationales et d'organisations non gouvernementales, des appuis pour notre initiative.

III. VERS UNE CONFERENCE POUR L'ADOPTION D'UN PLAN DE PAIX

L'initiative que nous envisageons d'entreprendre consiste à faciliter le dialogue entre Ethiopiens en vue de la convocation d'une Conférence nationale au cours de laquelle seront discutés les différents volets d'un plan de paix.

Le processus de convocation de cette conférence et les modalités de son suivi sont conçus de façon à favoriser la réalisation des deux objectifs que nous poursuivons depuis le début de notre projet commun "paix en Ethiopie" : encourager le dialogue entre Ethiopiens et aider le mouvement pour la paix dans ce pays à se doter d'un texte de référence pour le travail d'éducation à la paix et de sensibilisation de l'opinion.

1. Encourager le dialogue entre Ethiopiens :

La conférence de Paris a été considérée comme un succès par tous les participants éthiopiens, qu'ils soient dans l'opposition ou proches du pouvoir. Des intellectuels venus de tous les horizons politiques et idéologique, d'origines ethniques et religieuses diverses, ont pu discuter pendant cinq jours sur l'avenir de leur pays dans un esprit de large ouverture. Les bases constructives d'un plan de paix ayant été jetées lors de cette conférence, les discussions ont continué dans ce même esprit.

Il s'agit maintenant d'élargir le dialogue de façon à y faire participer un maximum d'organisations et de personnalités éthiopiennes. Le but étant de permettre aux Ethiopiens de définir ensemble les modalités et les étapes menant à la tenue d'une Conférence Nationale ouverte à toutes les forces vives du pays.

2. Aider le travail de sensibilisation de l'opinion et d'éducation à la paix :

Les documents issus des rencontres successives serviront de base à l'action de sensibilisation de l'opinion publique en Ethiopie et de la communauté éthiopienne à l'étranger et contribueront à la création d'un vaste mouvement pour la paix et contre la guerre.

IV. LA NECESSITE D'UN SOUTIEN DE LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE A CETTE INITIATIVE

Cette initiative que nous envisageons d'entreprendre aura besoin de l'appui des dirigeants des grandes puissances, en particulier en Europe et aux Etats-Unis, d'institutions internationales et d'organisations non gouvernementales. La Communauté européenne et les Etats membres ont fait état de leur inquiétude en ce qui concerne l'évolution de la situation en Ethiopie. Le parlement européen, après avoir constaté l'échec de l'arrangement de transition élaboré à Londres, au moins de mai 1991 sous les auspices des Etats-Unis, a exprimé le souhait *"que une conférence nationale (dont les compétences seront déterminées par un accord entre toutes les forces politiques) soit convoquée de toute urgence afin de tracer la voie à la constitution d'un gouvernement de transition démocratique acceptable pour la majorité du peuple éthiopien."* (Résolution B3-1032 et 1042/92).

La Commission des droits de l'homme du Congrès américain faisait récemment état des mêmes inquiétudes. Dans une lettre adressée au Président du gouvernement de transition, M. Melesse Zevrawi, tout en dénonçant "Les violations des droits de l'homme perpétrées par votre gouvernement et les organisation ethniques et la montée de la violence dans les régions est, ouest et sur de votre pays" les parlementaires américains demandent au gouvernement "d'ouvrir un dialogue avec toutes les organisations politiques et ethniques et de redoubler d'effort dans la recherche de solutions pacifiques à la crise en Ethiopie et d'éviter ainsi d'autres guerres et conflits" (lettre du 8 octobre 1992).

Nous apprécions ces initiatives qui rejoignent celle de nombreux éthiopiens qui considèrent la tenue d'une conférence nationale comme pratiquement la dernière chance pour la paix dans leur pays.

Notre initiative va dans le même sens. Le dialogue entre Ethiopiens que nous cherchons à encourager peut, dans l'immédiat, contribuer aux efforts entrepris pour éviter tout dérapage vers une situation "à la somalienne".

C'est pourquoi nous sollicitons l'appui de tous, qui nous sera précieux aussi bien dans la phase de préparation de cette rencontre qu'au niveau de son suivi.

Comité Catholique contre la Faim
et pour le Développement
CCFD

Fondation pour le Progrès de l'Homme
FPH

~~Groupes de Recherche et d'Action pour la Paix en
Ethiopie et dans la Corne de l'Afrique,
GRAPECA~~